

A cette époque, ce sont des Belges qui travaillent pour les briqueteries. Les "usiniers", comme on appelle parfois les patrons, sont des Français, anciens ouvriers briquetiers, comme Bellanger et Delignat, propriétaires fonciers comme Lesage, gros entrepreneurs de la région comme Marchand et Fayaud, gestionnaires parisiens comme Aubert, Minangoy et Héral. Les ramifications de la famille Censier de Sarcelles à Saint-Brice et à Domont, en font un cas un peu particulier, à la fois professionnels et investisseurs.

Dans d'autres villes du département, on a déjà vu des maçons devenir briquetiers²⁷, mais pas encore des immigrés. Pourtant, nos deux maçons italiens vont se lancer : assurer leur propre production plutôt que d'acheter le matériau, devient un objectif de l'équipe. En 1913, leur société loue un terrain à la famille Duchaussoy, route de Domont, et ouvre une briqueterie, dont Dominique Mattioda a plus précisément la charge. Ont-ils repris une carrière ou une exploitation existantes ? Celle des Bellanger, disparus en 1906 ? Ont-ils monté de toutes pièces leur affaire, à côté des concurrents, sur le filon bien connu des Bourguignons ? En tous cas, ils commencent par cuire, à la flamande, en plein air, la quantité de briques nécessaire à la construction du four annulaire, à feu continu, dit Hoffmann, et des halettes de séchage.

Dominique Mattioda n'aura pas de mal à débaucher de fins connaisseurs : les briqueteries battent leur plein depuis trente ans dans la région. Picards, Normands ou Belges connaissent le métier : saisonniers alternant la récolte des betteraves, la cuisson des briques et le retour au pays, ou installés définitivement dans la région, ils ont commencé à former des ouvriers agricoles de la région.

Les souvenirs de son fils, Jean Mattioda, et la tradition familiale rapportée par Michel, de la troisième génération, nous ont aidés à décrypter les indications des documents conservés jusqu'à la clôture²⁸. Le plus ancien livre de paie est un petit carnet, couvert de toile noire et rongé de moisissure au bord des pages. L'écriture en est ferme et bien formée, mais n'est pas toujours lisible en raison des déchirures et des taches d'humidité. Ce petit cahier nous a cependant permis de retrouver une bonne partie des débuts de cette briqueterie, reconstitution émouvante.

La première page, celle des paies de juillet 1913, donne les heures de présence des ouvriers : un seul le 18 juillet, trois du 19 au 31, dimanches compris. Trois hommes n'auront fait que deux journées. Cette feuille comprend 13 paies, dont deux attribuées à "Jules" et à "Rémy", sans nom de famille, sous le titre "*Equipe des presses*". Ils ont fait l'un 52 heures, l'autre 41, payées 60 centimes l'heure. Une somme de 93,40 f pour "*façon briques*", 18 678 unités, leur a été également été payée.

Les 11 autres ouvriers ont coûté 474,75 francs à l'entreprise. Etaient-ils déjà employés de la maison et versés à la production de briques au cours de ce mois de juillet 1913 ? Ont-ils été embauchés comme manoeuvres payés à l'heure et non aux pièces ? Aucune précision sur leur fonction, dans cette première page du "*Carnet Contenant le Détail des Journées de Paie des Ouvriers*".

On ne sait pas s'il y a eu une cuisson dès juillet. Mais dans la deuxième quinzaine du mois, 3 hommes ont travaillé 117 à 130 heures,~secondés par cinq autres

²⁷ Après la guerre de 14, Alexandre Roger, maçon né à Domont, fondera la briqueterie de Belloy-en-France, devenue ROCA et fermée définitivement en 1999.

²⁸ Qu'ils soient remerciés de nous avoir permis de consulter et de reproduire ces précieux documents.